



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2003

Jean-Claude Mühlethaler, Alain Corbellari et Barbara Wahlen (dir.), *Formes de la critique : parodie et satire dans la France et l'Italie médiévales*

Silvère Menegaldo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/222>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Silvère Menegaldo, « Jean-Claude Mühlethaler, Alain Corbellari et Barbara Wahlen (dir.), *Formes de la critique : parodie et satire dans la France et l'Italie médiévales* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/222>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean-Claude Mühlethaler, Alain Corbellari et Barbara Wahlen (dir.), Formes de la critique : parodie et satire dans la France et l'Italie médiévales

Silvère Menegaldo

RÉFÉRENCE

Jean-Claude Mühlethaler, Alain Corbellari et Barbara Wahlen (dir.), *Formes de la critique : parodie et satire dans la France et l'Italie médiévales*, Paris, Champion (« Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge » 4), 2003, 270 p.
ISBN 2-7453-0853-X

- 1 « À la recherche de la parodie médiévale », c'est ainsi que JCM présente dans sa courte préface le recueil édité par ses soins, qui n'a certes pas pour ambition de proposer une définition ni une histoire proprement médiévales d'un concept que le Moyen Âge a ignoré en tant que tel, et qui reste quoi qu'il en soit difficile à appréhender, mais plutôt une série d'approches interrogeant notamment, selon la perspective propre à chaque contribution, les différents indices intra- ou intertextuels à même de signaler la parodie, ses rapports avec le comique (la parodie ne l'étant pas nécessairement) ou la satire (que l'on peut définir comme phénomène interdiscursif, par opposition au phénomène intertextuel de la parodie), ou encore le problème de l'auto-parodie, si l'on admet qu'un auteur puisse se moquer de ses propres procédés d'écriture. Plus largement, envisager la parodie dans le cadre médiéval invite à se poser certaines questions sur les conditions d'émergence de cette attitude littéraire particulière, à se demander si la parodie peut être attachée à un

ou plusieurs moments historiques donnés, à un ou plusieurs genres, ou encore à certaines catégories d'auteurs (comme pourrait le laisser penser le retour fréquent dans les études ici rassemblées de la figure du jongleur), ou bien si, tout simplement, la parodie ne serait qu'un phénomène propre à toute littérature, ou du moins à toute littérature, comme le suggère JCM, « assez puissante pour engendrer sa propre contestation » (p. 14).

- 2 Une fois ce cadre posé, qui amène JCM à souligner aussi bien la portée heuristique d'une telle notion que la prudence avec laquelle il faut la manipuler, suit, en adoptant un ordre plus ou moins chronologique (du XI^e au XV^e siècle), une série de onze articles, cinq en français et six en italien (ces derniers pourvus de résumés en français). L'ensemble proposé est donc parfaitement franco-italien, aussi bien pour les contributeurs que pour les œuvres étudiées. C'est d'ailleurs l'un des intérêts de cet ouvrage, que de permettre un va-et-vient entre textes français, italiens, mais aussi latins, certains bien connus, d'autres beaucoup moins, et, sinon de développer explicitement, du moins de suggérer entre eux des rapprochements parfois inattendus.
- 3 En s'efforçant le plus souvent d'associer une réflexion d'ordre général, historique ou théorique, sur la notion de parodie, à l'étude d'une ou de plusieurs œuvres particulières, l'ensemble des contributions offre au lecteur un parcours riche et varié, qui va du curieux *Versus de Unibove* au *Livre du Cœur d'amours espris* de René d'Anjou en passant par *Le Voyage de Charlemagne*, le *Detto del gatto lupesco*, *Le Lai d'Aristote* d'Henri d'Andeli ou *Renart le Contrefait*, et en réservant une place toute particulière à la pratique de l'auto-parodie, dans le cadre d'une œuvre (celle d'Adam de la Halle, ou de Baudouin de Condé, où le *Dit des hérauts* occupe une place originale), ou parfois d'un seul et même texte (*La Divine Comédie* de Dante, ou la chanson *Bele doce dame chiere* de Conon de Béthune). Une rapide bibliographie referme l'ouvrage.